



**UvA-DARE (Digital Academic Repository)**

**La survivance de Michelet**

Creyghton, C.M.H.G.

[Link to publication](#)

*Citation for published version (APA):*

Creyghton, C. M. H. G. (2016). La survivance de Michelet: Historiographie et politique en France depuis 1870.

**General rights**

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

**Disclaimer/Complaints regulations**

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <http://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

# Résumé

## La survivance de Michelet. Historiographe et politique en France depuis 1870

Le 13 juillet 1898, le Panthéon à Paris est le décor de la commémoration nationale du centenaire de la naissance de l'historien Jules Michelet (1798-1874). Une semaine et demie plus tard suit la partie publique de la commémoration : un cortège historique et un spectacle musical grandiose. Ce centenaire marque l'apogée du statut de Michelet en tant qu'historien national canonique. Plus d'un siècle plus tard, Michelet fait encore partie de la mémoire collective en France. Une nouvelle édition intégrale en format de poche de son *Histoire de France* en dix-sept tomes paraît encore en 2008 et des hommes politiques de presque toutes les tendances font occasionnellement référence à l'écrivain dans leurs discours. Pour les historiens, il reste un classique, même si son œuvre ne peut plus servir de modèle. Cette thèse est une recherche de la canonisation de Michelet dans la mémoire collective française. Par cela, elle permet aussi une compréhension du rôle que joue l'histoire nationale depuis le XIX<sup>e</sup> siècle dans la culture politique française et de la dynamique entre l'histoire professionnelle et les usages politiques de l'histoire.

Comment un historien du XIX<sup>e</sup> siècle a-t-il eu une position si importante dans la mémoire collective qu'il continue à influencer les représentations de l'histoire nationale ? Pourquoi, de quelles façons et avec quels objectifs, divers groupes et personnages se sont appropriés l'œuvre de Michelet ? Quelles ont été les péripéties de son « héritage symbolique ou intellectuel » ? Dans cette thèse, la postérité de Michelet est recherchée dans l'historiographie et la culture politique française, avec une attention particulière pour les moments où s'entrelacent ces deux domaines. Le premier chapitre, préliminaire, porte sur Michelet lui-même et traite de sa vie et de son œuvre en vue de découvrir l'image qu'il donnait de lui et le souvenir qu'il laissait à ses héritiers intellectuels. Le point de départ de l'enquête proprement dite est les années 1870, quand Michelet meurt,

la Troisième République s'instaure et l'étude de l'histoire se développe en une discipline académique. Elle se poursuit jusqu'aux années 1970 environ, quand la réception de Michelet devient progressivement une affaire de littéraires professionnels et perd en grande partie sa portée politique.

Lors de cette recherche, on a admis que la canonicité d'un auteur est quelque chose de dynamique qu'on ne peut expliquer de façon concluante par des qualités inhérentes à l'auteur ou à son œuvre. Canonicité consiste en l'emploi créatif et l'appropriation d'une œuvre dans des contextes divers. Pour cela, outre la « monumentalité » de cette œuvre, aussi les possibilités qu'elle offre pour des interprétations et des appropriations différentes sont une condition. L'œuvre vaste et variée de Michelet possède une telle flexibilité ou « malléabilité » qu'elle a permis des appropriations par des politiques et des idéologues de différentes tendances républicaines, des « opportunistes » modérés et « radicaux » plus à gauche, allant jusqu'au nationaliste de droite Maurice Barrès et le socialiste Jean Jaurès. Dans cette thèse, ces différentes appropriations sont inventoriées, ainsi que les différentes interprétations et sélections dans l'œuvre de Michelet qui y correspondent. Ainsi les limites de la malléabilité de l'œuvre michelétienne deviennent perceptibles : pour des royalistes et des socialistes internationalistes, l'historien républicain et national ne s'avère pas utile et ils expriment leurs critiques contre le régime politique souvent sous la forme d'une attaque des principes politiques et historiographiques de Michelet.

Au cours de cette recherche, on a identifié plusieurs « gardiens de la mémoire » de Michelet ; des personnes qui se sont engagées à cultiver et à entretenir la mémoire collective à Michelet, ce qui est nécessaire pour sa conservation. Il s'agit des personnages qui se sont occupés des éditions de son œuvre, qui ont organisé des commémorations en son honneur et qui ont fait du lobbying pour qu'on admette Michelet dans les programmes scolaires. La première et la principale de ces « gardiens » est sa veuve Athénaïs Michelet qui, pendant les vingt-cinq ans suivant la mort de Michelet, entreprend de nombreuses nouvelles éditions et vulgarisations de son œuvre et la porte inlassablement à l'attention de politiques et administrateurs. Pour ce rôle elle est par la suite beaucoup vilipendée comme « veuve abusive ». Cette recherche montre que son rôle a par contre été crucial pour la canonisation publique de Michelet.

Dans cette recherche, trois spécialismes ou perspectives historiques sont liés : l'historiographie ; l'étude de la mémoire collective ou culturelle et de la formation des identités collectives ; l'histoire du politique et de la culture politique. Initialement, les deux premières approches sont appliquées de façon indépendante l'une de l'autre, mais au fil du temps, la réception historiographique et politique de Michelet s'entrelacent tant qu'elles seront étudiées ensemble. La troisième approche concerne la façon dont les gens organisent politiquement leur société et lui donnent symboliquement et idéologiquement un sens. En

liant les deux autres perspectives, elle forme l'arrière-plan de la thèse entière et permet d'expliquer la double canonisation de Michelet dans la discipline historique et le domaine public. En France, la culture politique est inséparable de la réflexion sur l'histoire nationale, si bien que des conflits politiques y prennent souvent l'aspect de conflits historiographiques. Plus qu'ailleurs, l'histoire y est présente dans l'espace public et l'étude professionnelle de l'histoire y a une vocation sociétale expresse, malgré son aspiration à la neutralité et l'objectivité scientifique. C'est pourquoi le régime de la Troisième République a voué un grand intérêt à la canonisation d'un historien national, tandis que des historiens contribuent de façon active à cette canonisation publique sans y voir une contradiction avec leur idéal d'impartialité.

L'historiographie, ou l'histoire de l'histoire, est une forme particulière de l'histoire des sciences comprises au sens large, dans laquelle la naissance de la discipline professionnelle et académique de l'histoire est étudiée. L'histoire du métier historique est étudiée ici par le prisme de la réception de Michelet par les historiens après lui. Dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, et surtout à partir des années 1870, l'histoire en France devient une discipline académique, avec ses propres méthodes et revues scientifiques, et sa propre identité professionnelle. Cette identité disciplinaire est soutenue par une « histoire disciplinaire » qui la légitime et dans laquelle Michelet est désigné comme « père » de la discipline. Surtout Gabriel Monod, le fondateur de la première revue scientifique de l'histoire en France, œuvre pour cela : il considère Michelet d'abord comme son maître à penser personnel et le met en avant ensuite comme le « père » de la discipline entière. Après Monod, son élève Lucien Febvre assume ce rôle de gardien de la mémoire de Michelet. Bien qu'il se dresse avec véhémence contre la génération avant lui et qu'il compte pour cela comme l'initiateur d'un nouveau paradigme, il reprend de Monod l'histoire disciplinaire et la figure du père qui en fait partie. De surcroît, Monod et Febvre prônent aussi tous les deux Michelet comme modèle moral et politique en temps de crise. Une des conclusions de cette thèse est que, pour cette raison, la distinction qu'on fait traditionnellement dans l'historiographie française entre trois courants ou écoles successifs – le courant romantique avec Michelet, le courant « positiviste » avec Monod et l'école des *Annales* de Febvre – doit être relativisée. Cela est d'abord le cas au niveau de la construction d'une identité disciplinaire, mais paraît ensuite aussi le cas dans le domaine de l'épistémologie.

Le deuxième volet de cette recherche concerne la mémoire culturelle collective de la nation. Pour étudier ce phénomène, on a utilisé un certain nombre de concepts développés récemment dans le champ de recherche interdisciplinaire de l'étude de la mémoire culturelle. La Troisième République mène une politique d'éducation de grande envergure qui vise à éduquer la population française en des citoyens nationaux et républicains. Pour la formulation

d'une idéologie nationale et républicaine à transmettre par l'enseignement, lors de commémorations et fêtes nationales et – avec des statues et des noms de rues – dans l'espace public, ce régime reprend en partie un répertoire de symboles nationaux qui s'est niché dans la mémoire collective depuis la Révolution française. En même temps, le régime canonise aussi Michelet comme l'auteur du grand récit historique national et républicain et l'historien national de la France. À Michelet également on a dédié des noms de rues, des statues et des commémorations.

Quelques grandes commémorations ont posé les grands jalons de cette canonisation publique et appropriation politique posthume de Michelet. La première est son enterrement au Père-Lachaise en 1876, auquel assistent plusieurs hommes politiques et journalistes républicains et une foule d'environ 20 000 intéressés. La commémoration suivante a lieu six ans plus tard à l'occasion de l'inauguration du tombeau de Michelet, dont les fonds sont financés par des centaines de souscripteurs particuliers et des dizaines de conseils municipaux. En 1898, enfin, le centenaire de la naissance de Michelet est célébré avec une commémoration nationale organisée la veille de la fête nationale annuelle du 14 juillet. Cette dernière commémoration, d'envergure exceptionnelle, doit être comprise à la lumière de l'affaire Dreyfus, qui déchire le pays. Par cette commémoration nationale, le régime espère mettre en exergue la stabilité, tandis qu'en même temps Michelet est ainsi identifié à ce régime de républicanisme modéré.

Après cette commémoration, plusieurs critiques du régime, aussi bien de la gauche que de la droite, vont rejeter Michelet. Ces critiques, et des changements dans la constellation politique et historiographique, contribuent à un affaiblissement de la canonicité publique de Michelet après 1898. Au lieu de grandes commémorations publiques, il n'y a, après 1898, plus que des colloques scientifiques de spécialistes de Michelet pour fêter ses anniversaires. En même temps, Michelet est au xx<sup>e</sup> siècle encore considéré comme un précurseur par des historiens des *Annales* et ensuite de la « nouvelle histoire », quoique les références à lui se limitent de plus en plus à quelques passages de son œuvre cités banalement. La réédition récente de 2008 montre que Michelet reste, malgré tout, un auteur canonique qui peut être rappelé à l'actualité si le contexte en est propice. En révélant les processus qui ont conduit à ce statut canonique de Michelet, cette thèse contribue à une meilleure compréhension des façons dont le passé national est vécu encore aujourd'hui dans la culture politique française.

# Samenvatting

## Het nacheben van Michelet. Historiografie en politiek in Frankrijk vanaf 1870

Op 13 juli 1898 was het Panthéon in Parijs het decor van de officiële nationale herdenking van de honderdste geboortedag van de Franse historicus Jules Michelet (1798-1874). Anderhalve week later volgde het openbare deel van de feestelijkheden: een historische optocht en een indrukwekkend muzikaal spektakel. Met dit eeuwfeest bereikte de status van Michelet als canonieke nationale historicus een hoogtepunt. Ruim een eeuw later is Michelet nog steeds in het Franse collectieve geheugen aanwezig. Nog in 2008 verscheen een nieuwe integrale uitgave van zijn zeventiendelige *Histoire de France* in pocketeditie en politici van nagenoeg alle politieke stromingen laten weleens zijn naam vallen in hun toespraken. Voor Franse historici blijft hij ondertussen een klassieke auteur, zelfs al kan zijn werk niet meer als maatstaf gelden. Dit onderzoek gaat over de canonisering van Michelet in het Franse collectieve geheugen. Daarmee geeft het tevens inzicht in de rol die de nationale geschiedenis sinds de negentiende eeuw speelt in de Franse politieke cultuur en de dynamiek tussen professionele geschiedschrijving en het publieke gebruik van geschiedenis.

Hoe komt het dat een historicus uit de negentiende eeuw zo'n prominente plaats heeft gekregen in het collectieve geheugen dat zijn visies op de nationale geschiedenis nog steeds van invloed zijn? Waarom, op welke manieren en ten behoeve van welke doelen hebben verschillende groepen en personen zich Michelets werk toegeëigend? Welke verwickelingen heeft zijn 'intellectuele' of 'symbolische erfenis' ondergaan? In dit proefschrift wordt het nacheben van Michelet onderzocht in de Franse geschiedschrijving en politieke cultuur, waarbij vooral gekeken wordt naar de momenten waarop deze twee domeinen in elkaar grijpen. In een eerste, inleidend hoofdstuk wordt het leven en werk van Michelet zelf besproken, met de nadruk op hoe hij zijn eigen imago vormgaf en

welke herinnering hij zijn intellectuele erfgenamen naliet. Vertrekpunt voor het eigenlijke onderzoek zijn de jaren 1870, toen Michelet zelf overleed, de Derde Franse Republiek zich vestigde en de geschiedbeoefening zich ontwikkelde tot een academische discipline. Het strekt zich chronologisch uit tot circa de jaren '70 van de twintigste eeuw, waarin de receptie van Michelet vooral een aangelegenheid werd van professionele letterkundigen en haar politieke dimensie grotendeels verloor.

Een belangrijk uitgangspunt voor dit onderzoek is het inzicht dat de canoniciteit van een auteur een dynamisch gegeven is en niet afdoende verklaard kan worden uit inherente kenmerken van de auteur of zijn werk. Canoniciteit bestaat in de creatieve omgang met en toe-eigening van een werk in diverse contexten, waarvoor naast de 'monumentaliteit' van een werk ook de mogelijkheden die het biedt voor verschillende interpretaties en toe-eigeningen een voorwaarde zijn. Het omvangrijke en gevarieerde oeuvre van Michelet beschikt over een dermate grote flexibiliteit dat het toegeëigend bleek te kunnen worden door politici en ideologen van verschillende republikeinse richtingen, gaande van de gematigde 'opportunisten' en de linksere 'radicalen' tot de rechts-nationalistische Maurice Barrès en de socialist Jean Jaurès. Dit proefschrift inventariseert deze toe-eigeningen en de verschillende interpretaties van en selecties uit het werk van Michelet die daarbij horen. Daarmee worden ook de limieten van de rekbaarheid van Michelets werk zichtbaar: voor royalisten en internationalistisch socialisten bleek de republikeinse nationale historicus niet bruikbaar en zij formuleerden hun kritiek op het politieke regime dan ook vaak als een aanval op de politieke en historiografische uitgangspunten van Michelet.

In de loop van dit onderzoek worden verschillende 'bewaarders' van de herinnering aan Michelet geïdentificeerd; figuren die zich hebben ingezet voor de cultivering en het onderhoud van de collectieve herinnering aan Michelet, die noodzakelijk is voor het behoud ervan. Het gaat dan om mensen die uitga-ven van zijn werk verzorgd hebben, herdenkingen hebben georganiseerd en geijverd hebben voor de plaats van Michelet in het curriculum op scholen. De eerste en voornaamste hiervan was zijn weduwe Athénaïs Michelet, die in de vijfentwintig jaar dat ze hem overleefde, talloze nieuwe uitgaven en vulgarisaties van Michelet verzorgde en zijn oeuvre voortdurend onder de aandacht van politici en beleidsmakers bracht. Hiervoor is zij achteraf vaak verguisd als 'veuve abusive'. Dit onderzoek laat zien dat haar rol daarentegen van cruciale betekenis is geweest voor de publieke canonisering van Michelet.

Voor dit onderzoek zijn drie historische specialismen of perspectieven met elkaar verbonden: de geschiedenis van de geschiedschrijving; de studie van het collectieve of culturele geheugen en van identiteitsvorming; de geschiedenis van het politieke en de politieke cultuur. De eerste twee perspectieven worden aanvankelijk onafhankelijk van elkaar gehanteerd, maar na verloop van

tijd raken de historiografische en de openbare receptie van Michelet dermate vervlochten dat ze in samenhang bestudeerd worden. Het derde perspectief betreft de geschiedenis van de wijzen waarop mensen hun samenleving politiek georganiseerd hebben en symbolisch en ideologisch betekenis geven. Het schraagt het gehele proefschrift en maakt het mogelijk de dubbele canonisering van Michelet in de historische discipline en het publieke domein te verklaren doordat het de twee andere perspectieven met elkaar verbindt. De politieke cultuur in Frankrijk blijkt namelijk onlosmakelijk verbonden met de reflectie op de nationale geschiedenis, zodat politieke conflicten er vaak worden uitgevochten als historiografische conflicten. Geschiedenis speelt er, meer dan elders, een belangrijke rol in de publieke sfeer. Het gevolg daarvan is dat de Franse professionele geschiedbeoefening, ondanks het beleden ideaal van wetenschappelijke neutraliteit en objectiviteit, nadrukkelijk een maatschappelijke taak heeft. Vandaar dat het regime van de Derde Republiek groot belang hechtte aan de canonisering van een nationale historicus, terwijl historici actief aan die publieke canonisering bijdroegen zonder daarin een tegenspraak te zien met hun onpartijdigheidsideaal.

De geschiedenis van de geschiedschrijving of historiografie is een vorm van wetenschapsgeschiedenis waarin het ontstaan van de professionele, academische geschiedbeoefening bestudeerd wordt. De geschiedenis van de geschiedbeoefening wordt hier bestudeerd door het prisma van de receptie van Michelet in deze discipline. In de laatste decennia van de negentiende eeuw, en vooral vanaf de jaren 1870, werd de geschiedbeoefening in Frankrijk een academische discipline, met eigen methoden en tijdschriften en een eigen professionele identiteit. Die disciplinaire identiteit werd versterkt met een ‘discipline-geschiedenis’, een legitimerende ontstaansgeschiedenis van de discipline waarin Michelet als een ‘voorvader’ werd aangemerkt. Dat is vooral het werk geweest van Gabriel Monod, stichter van het eerste Franse geschiedwetenschappelijke tijdschrift, die Michelet beschouwde als zijn intellectuele leidsman en hem naar voren schoof als de ‘voorvader’ van de discipline als geheel. Na Monod nam zijn leerling Lucien Febvre deze rol over. Hoewel hij zich sterk afzette tegen de generatie voor hem en daarom geldt als de initiator van een nieuw paradigma, nam hij van Monod wel de discipline-geschiedenis en de bijbehorende vaderfiguur over. Bovendien hebben zowel Monod als Febvre Michelet ook gepromoot als een moreel en politiek voorbeeld in tijden van crisis. Een van de conclusies van dit proefschrift is daarom dat het onderscheid dat traditioneel in de Franse geschiedschrijving gemaakt wordt tussen drie opeenvolgende scholen – de romantische met Michelet, de ‘positivistische’ met Monod en de *Annales*-school van Febvre – gerelativeerd moet worden. Dat is allereerst het geval op het niveau van de constructie van een disciplinaire identiteit maar blijkt bij nader inzien ook te gelden op dat van de epistemologie.



Het tweede deel van dit onderzoek betreft het nationale culturele geheugen van Frankrijk. Om dit te bestuderen is gebruik gemaakt van een aantal concepten die recent ontwikkeld zijn in het interdisciplinaire onderzoeksveld van de studie van het culturele geheugen. Het regime van de Derde Republiek voerde een grootschalige onderwijspolitiek die beoogde de Franse bevolking te vormen tot republikeinse nationale burgers. Voor de formulering van een nationale en republikeinse ideologie die in het onderwijs, bij nationale vieringen en met standbeelden en straatnamen in de openbare ruimte werd uitgedragen greep dit regime gedeeltelijk terug op een repertoire aan nationale symbolen dat sinds de Franse Revolutie een plaats had gekregen in het collectieve geheugen. Daarbij canoniseerde het regime Michelet als de auteur van het nationale en republikeinse geschiedverhaal en de nationale historicus van Frankrijk. Ook hij kreeg daarom zijn straatnamen, standbeelden en herdenkingen.

Ijkkpunten van deze openbare canonisering en postume politieke toe-eigening van Michelet waren een aantal grote herdenkingsbijeenkomsten. De eerste daarvan was zijn begrafenis op het Parijse kerkhof Père-Lachaise in 1876, die bijgewoond werd door diverse republikeinse politici en journalisten en een schare van ongeveer 20.000 belangstellenden. Zes jaar later volgde een volgende grote bijeenkomst ter gelegenheid van de onthulling van zijn grafmonument, waarvoor het geld bijeengebracht was door honderden particuliere donateurs en tientallen Franse gemeenteraden. In 1898 werd, tenslotte, zijn honderdste geboortedag gevierd met een nationale herdenking aan de vooravond van de jaarlijkse nationale feestdag op 14 juli. Deze laatste en uitzonderlijk grootschalige herdenking moet begrepen worden in het licht van de Dreyfusaffaire, die Frankrijk politiek verscheurde. Met de nationale herdenking hoopte het regime stabiliteit uit te stralen, terwijl op deze manier tegelijkertijd Michelet met dit regime van gematigd republicanisme geïdentificeerd werd.

Na deze herdenkingsbijeenkomst gaan diverse nieuwe critici van het regime, zowel van links als van rechts, ook Michelet afwijzen. Die kritieken, en veranderingen in de politieke en historiografische constellatie, maken dat de publieke canoniciteit van Michelet na 1898 geleidelijk afneemt. In plaats van grote herdenkingsbijeenkomsten zijn er nadien enkel nog herdenkingen en jubileumcongressen van specialisten van Michelets werk. Ondertussen wordt Michelet in de twintigste eeuw door historici van de *Annales* en later de 'nouvelle histoire' nog steeds als een voorganger beschouwd, alhoewel de verwijzingen naar zijn werk steeds beperkter worden. De recente heruitgave van 2008 toont aan dat Michelet desondanks een canonieke auteur blijft die opnieuw actueel gemaakt kan worden als de context daarom vraagt. Door de processen bloot te leggen die tot deze canonieke status van Michelet hebben geleid, draagt dit onderzoek bij aan het begrip van de omgang met het nationale verleden in de Franse politieke cultuur van vandaag.

## Summary

### **The afterlife of Michelet. Historiography and politics in France from 1870 onwards**

On 13 July 1898, the Panthéon in Paris served as a stage for the official national commemoration of the centenary of the birth of the French historian Jules Michelet (1798-1874). A week and a half later, the public part of the festivities followed: a historical parade and an impressive musical show. With this centenary, Michelet's status as the canonical national historian reached its culmination. More than a century has passed since then and Michelet is still present in French collective memory. A new complete pocket edition of his seventeen-volume *Histoire de France* was published in 2008 and politicians from across almost the entire political spectrum occasionally invoke him in their speeches. Meanwhile, for French historians he remains a classic author, even if his work can no longer be considered exemplary. This dissertation discusses Michelet's canonization in the French collective memory. In addition, it offers an insight into the role played by national history in French political culture since the nineteenth century, and the dynamics between professional history writing and the political uses of history.

How did a historian from the nineteenth century acquire so prominent a place in the collective memory that his ideas on national history remain influential to this day? Why, in which ways and with what aims did different groups or persons appropriate Michelet's work? Which transformations did his 'intellectual' or 'symbolical heritage' undergo? In this dissertation, Michelet's afterlife in French historiography and political culture is explored, paying particular attention to the moments in which these two domains were entangled. In a first, preliminary chapter, Michelet's life and work are examined, and especially the ways in which he shaped his own image and the memories of himself that he handed down to his intellectual heirs. The actual research begins with the 1870s,

when Michelet himself deceased, the Third French Republic was established and history writing became an academic discipline. Chronologically, it extends to approximately the seventies of the twentieth century, when Michelet's reception increasingly became an affair of professional literary scholars and lost most of its political dimension.

An important assumption underlying this research is the idea that the canonicity of an author is dynamic and cannot be entirely explained by the inherent properties of either the author or his work. Canonicity consists of the creative manipulation and appropriation of a work in diverse contexts. Hence, both the 'monumentality' of a work and the possibilities that it offers for multiple interpretations and claims are a precondition for obtaining this status. Michelet's voluminous and varied oeuvre carries such a high degree of flexibility that politicians and ideologues of different republican tendencies have been able to appropriate it, from the moderate 'opportunists' and the more leftist 'radicals' to the right-wing nationalist Maurice Barrès and the socialist Jean Jaurès. This thesis provides an overview of these appropriations, including the various interpretations of and selections from the work of Michelet that served to support them. Thus, also the limits to the malleability of Michelet's work become clear: royalists and internationalist socialists proved to have no use for the republican national historian, and hence they often expressed their criticism of the political regime as an attack on Michelet's political and historiographical principles.

In the course of this research, several 'guardians' of Michelet's memory are identified; people who dedicated themselves to cultivating and maintaining the collective remembrance of Michelet, which was necessary for its preservation to be ensured. These 'guardians' comprise those who published editions of his work, organized commemorations and lobbied for Michelet's inclusion in the school curriculum. The first and foremost among them is his widow Athénaïs Michelet, who during the twenty-five years that she outlived him published numerous new editions and popularizations of his work, and who constantly brought his oeuvre to the attention of politicians and policymakers. She therefore was later often vilified as an 'abusive widow'. This research, however, shows that she was of crucial significance for Michelet's canonization.

In this dissertation, three historical specialisms or approaches are combined: the history of historiography; the study of collective or cultural memory and of identity formation; the history of the political and political culture. The first two approaches are initially adopted independently of each other, but the extent to which Michelet's historiographical and public reception became interwoven over time makes it eventually necessary to study these together. The third approach concerns the history of how people organize their society politically and provided it with meaning through symbolism and ideology. This approach underpins the entire dissertation and, by tying together the two other perspec-

tives, makes it possible to explain Michelet's dual canonization in the historical discipline and the public domain. French political culture appears to be in fact inextricably bound up with the reflection on the national past, so much so that political conflicts are often manifested as historiographical disputes. In France, more than elsewhere, history plays an important role in the public domain. A consequence of this is that French professional history writing expressly has a social mission, in spite of the avowed ideal of scientific neutrality and objectivity. Hence, the regime of the Third Republic attached great value to the canonization of a national historian, while historians actively contributed to this public canonization without considering their engagement in contradiction with their ideal of impartiality.

Historiography is a specific strand within the history of science that traces the genesis of the professional, academic discipline of history writing. Here it is studied through the prism of Michelet's reception in this academic discipline. In the last decades of the nineteenth century, and especially from the 1870s onwards, the study and writing of history became an academic discipline in France, with its own methods and journals, and its own professional identity. This professional identity was supported by a discipline history, a legitimizing history of the genesis and development of the discipline in which Michelet was designated as its 'father'. This is mainly attributed to the efforts of Gabriel Monod, the founder of the first French historical journal, who considered Michelet his own intellectual mentor and put him forward as the great ancestor of the discipline as a whole. After Monod, his student Lucien Febvre took over his role. Although he was in strong opposition with the generation before him and therefore counts as the initiator of a new paradigm, he adopted Monod's version of the discipline history and its corresponding father figure. Furthermore, both Monod and Febvre also promoted Michelet as a moral and political example in times of crisis. Thus, one of the conclusions of this thesis is that the distinction that is traditionally made in French historiography between three successive schools – the romantic one led by Michelet, the 'positivist' one established by Monod and Febvre's *Annales* school – should be put into perspective. This first of all applies when looking at the construction of a disciplinary identity, but upon further consideration also seems to be the case at an epistemological level.

The second part of this research concerns French national cultural memory. In order to study this phenomenon, several concepts are used that have recently been developed in the interdisciplinary field of cultural memory studies. The regime of the Third Republic pursued a large-scale educational policy aimed at turning the French population into national republican citizens. For the formulation of the national and republican ideology that it propagated through education, commemorations and national celebrations, and – using statues and street names – in the public space, the regime partly reverted to a repertoire of

national symbols that was lodged in the collective memory since the French Revolution. Meanwhile, the regime canonized Michelet as the author of the national and republican historical narrative and as France's national historian. He, too, was for this reason given street names, statues and commemorations.

The benchmarks of this public canonization and posthumous political appropriation of Michelet are a number of major commemorations. The first of these was his funeral at the Parisian graveyard Père-Lachaise in 1876, which was attended by several republican politicians and journalists and some 20,000 interested. Six years later followed a well-attended gathering at the occasion of the unveiling of his monumental tomb, for which money was raised among hundreds of private donors and tens of French municipalities. In 1898, finally, the centenary of his birth was celebrated with a national commemoration on the eve of the annual national holiday of 14 July. This last and exceptionally large-scale commemoration should be understood against the backdrop of the Dreyfus Affair, which politically divided the country. The regime hoped that through this national commemoration it would radiate unity while at the same time it associated Michelet with its moderate republicanism.

After this commemoration, several new critics of the regime, from both the left and the right, began to reject Michelet. These criticisms, as well as changes in the political and historiographical constellation, caused a gradual decline in Michelet's public canonicity after 1898. Instead of major public commemorations, only smaller commemorations and jubilee conferences of Michelet specialists are organized after that date. Meanwhile, in the twentieth century, *Annales* historians and later those of the 'nouvelle histoire' still regard Michelet as a forefather, although references to his work become more and more limited. The recent 2008 republication, however, shows that Michelet remains a canonical author who can be made topical anew whenever the context so demands. By revealing the processes that led to Michelet's canonical status, this research contributes to a better understanding of the ways in which the national past partakes in today's French political culture.